Quatre siècles après Shakespeare, les flèches de Cupidon ont un goût amer

Théâtre musical

L'auteure française Pauline Sales relit «Le Songe d'une nuit d'été» à l'ère de la famille recomposée

«C'est le mariage de mon père, mais pas de ma mère. C'est le mariage de nos parents, mais nous ne sommes pas frère et sœur», chantonnent avec dépit Tine (Olivia Chatain) et Robin (Julien Gaspar) sur un coin de gazon synthétique. En quelques mots, voilà posé le contexte de ce *Cupidon est malade* qui inaugure les créations d'Am Stram Gram pour la saison 14-15. Dans un esprit à la fois débridé (dans l'écriture) et rigoureux (dans la structure), Pauline Sales y actualise la comédie shakespearienne *Le Songe d'une nuit d'été* en tendant le relais de la modernisation au metteur en scène Jean Bellorini (qui rafraîchit l'œil et l'oreille d'un public ciblé «dès 8 ans»).

Les rejetons d'une première union ne peuvent considérer le second mariage de leurs parents qu'avec le recul du second degré. E. CARECCHIO

Quelques coups de plumeau sont évidemment venus dépoussiérer le mythe de l'amour-toujours. Sur le plan visuel, la forêt du décor original a fait place à un terrain de foot. Les amants Hermia (Aurélie Edeline) et Lysandre (Pierre-Isaïe Duc) ne sont plus des puceaux en proie à une passion éternelle, mais des quadras usés par un premier mariage, qui se rabattent sur la tentation de refaire sa vie. Les elfes porteurs de philtre amoureux (désormais renfermé au creux d'un ballon rond) sont remplacés par les enfants respectifs des futurs époux, qui veulent faire capoter le remariage. Et la fameuse potion magique fournie par un Cupidon croisé sur un quai de RER redistribue joyeusement les cartes entre les ex (Mathieu Delmonté et Nathalie Cuenet), les parents recomposés, et même les sexes. Sans oublier l'apport musical, entre clavecin d'époque et batterie electro, pourvu par Michalis Boliakis et Hugo Sablic.

On le voit, l'intrigue, les thèmes, la forme ne manquent pas de sophistication. Au point peut-être de perdre quelques jeunes spectateurs en route - comme il semble que Fabrice Melquiot, directeur d'Am Stram Gram et commanditaire de cette pièce, soit prêt à en prendre régulièrement le risque. Cette audace, au nom de la stimulation qu'elle suscite, mérite d'ailleurs d'être saluée. On n'en dira pas autant des éléments qui dérogent à cette exigence vis-à-vis des petits et grands. Dans le cas présent: la faiblesse des chansons et de leur interprétation; ainsi que cette certitude que les bambins s'accrochent par nature à la notion d'exclusivité conjugale. Comme quoi l'incorrection politique a aujourd'hui encore des limites bien gardées... **Katia Berger**

Cupidon est malade Théâtre Am Stram Gram, rte de Frontenex 56, jusqu'au 16 nov., 022 735 79 24, *www.amstramgram.ch*